

**La Meche D'or**

(suite de la 1re page.)

une voix de femme. Qui sait ? Peut être Thérèse était-elle venue avec sa mère pour attendre son arrivée ?

— Je vais les surprendre, se dit-il.

Il savait que la porte d'entrée n'était pas fermée à clef ; et bien souvent, il l'avait ouverte avec la pointe de son canif. Il prit son canif, l'introduisit dans le trou ; mais au moment où il allait faire jouer la serrure, il éprouva une terrible sensation. Il avait entendu son père crier violemment :

— Non, jamais ! jamais !

Et, presque aussitôt, un bruit de chaises remuées... Il y eut quelques secondes d'un silence effrayant, qui fut interrompu par la voix de la femme ; mais cette femme parlait si doucement que Serge ne put la reconnaître. Ce ne devait pas être Thérèse, puisque son père lui parlait avec une telle violence. Et le commandant traitait toujours gracieusement la jeune fille, assurant qu'il ne s'opposait à leur mariage que par bon sens, par expérience de la vie. Sans doute, la femme demandait quelque chose avec insistance ; car le père de Serge reprit :

— Jamais ! vous m'entendez bien ! Jamais ! Jamais ! J'ai le droit de faire respecter mon autorité ! Et je vous jure que je saurai la faire respecter, même par vous ; car si vous refusez de la respecter, vous serez forcée d'attendre ma mort !

La femme ne répondit que par un cri de rage.

— Allons, s'écria le commandant, adieu, Mademoiselle ! Adieu ! Et ne revenez jamais ici sans m'en avoir demandé l'autorisation !

Serge était glacé d'effroi. Jamais il n'avait entendu son père s'exprimer avec une pareille violence. Et il n'osait plus entrer.

— Ce ne peut être Thérèse, se disait-il pour se rassurer.

Son père n'appelait pas Thérèse "mademoiselle." Et, cependant, si c'était elle ? Si une discussion malheureuse avait surgi soudain entre la jeune fille, qu'il aimait, et ce père, dont il respectait les moindres volontés ?

J'attendrai qu'elle soit sortie ! pensa-t-il. Et, si c'est bien elle, je calmerai plus facilement mon père, lorsque nous serons seuls.

Il retira le canif qu'il avait introduit dans la serrure ; il se disposait même à redescendre, voulant avant tout éviter une explication pénible en ce moment ; mais il entendit alors le bruit d'une lutte. Sa douleur fut si grande qu'il resta quelques secondes comme pétrifié, ne faisant pas un mouvement, cloué devant cette porte. Enfin, d'un geste brusque, il ouvrit la serrure et se trouva dans l'entrée de l'appartement. Devant lui était la porte de la salle à manger, où se trouvait son père et cette femme, qu'il tremblait de voir. Il eut encore un moment d'hésitation, ne se sentant pas la force d'aller plus loin. Presque aussitôt la voix du commandant murmura :

— Oh ! malheureuse ! malheureuse !

Serge se précipita vers la porte ; mais, au même instant, un tour de clef fut donné en dedans. Serge, rassemblant toutes ses forces, se jeta sur un des battants, espérant la faire voler en éclat : il essaya à deux reprises, mais sans y réussir. Et toujours il entendait le piétinement de la lutte, avec la respi-

ration haletante de la femme et les exclamations farouches de son père :

— Ah ! coquine !... drôlesse ! Alors, il eut le courage de crier :

— Mais ouvrez moi donc ! Et arrêtez vous ! Mon père !

— A moi, Serge !... A moi !... elle veut m'assassiner !

Serge secoua encore vainement cette porte ; puis il s'élança dans le couloir qui menait à sa chambre et, en faisant le tour de l'appartement, arriva devant l'autre porte de la salle à manger. Au moment où il mettait la main sur le bouton, il entendit qu'on donnait encore un tour de clef. Il appela :

— Mon père ! Mais ouvrez donc !

Il ne reçut pas de réponse. Saisissant une hache qui était suspendue au milieu d'un trophée, il s'élança et fit voler la porte en éclats, criant toujours :

— Mon père ! mon père !

La salle à manger était ouverte. Serge ne vit d'abord qu'une chose ; en face de lui, la porte, donnant sur l'entrée, qui allait être fermée avec fracas ; mais, avant qu'elle fut fermée, il eut le temps de distinguer une robe de couleur sombre qui disparaissait. Il cria :

— Ah ! arrêtez ! Ecoutez-moi !

Et il allait se précipiter à la poursuite de la femme qui fuyait, quand il trébucha et tomba sur le corps de son père. Au même instant, un violent parfum d'héliotrope lui montait à la tête, le parfum de la femme qui était là tout à l'heure et qui avait frappé son père. Serge se mit à genoux devant le commandant, oubliant tout à coup cette femme qui avait fui, et ne songeant plus qu'à rappeler son père à la vie. Le commandant était étendu de tout son long, à une petite distance de la porte d'entrée ; des flots de sang s'échappaient de trois blessures qu'il avait reçues dans la poitrine. Un large couteau, l'arme du crime, était resté plongé dans la région du cœur. Tandis que Serge prenait son père par dessous les épaules et essayait de le relever, le commandant balbutia en ouvrant les yeux :

— Ah !... c'est toi... mon enfant !

Et, dans un dernier râle, il ajouta :

— C'est... c'est... cette malheureuse... Mon fils ! Mon cher fils !... Adieu !

— Oh ! mon père !

— Adieu !... La malheureuse !

Et le commandant retomba lourdement sur le plancher.

Il était mort !

Serge restait à genoux devant lui, ne pleurant pas encore, tellement saisi, qu'il ne comprenait plus. Les yeux fixés sur ce visage de mort, il se demandait s'il n'était pas en proie à quelque horrible cauchemar.

— Je rêve, ou je suis fou !

Au bout de quelques minutes, il alla retirer l'abat-jour de la lampe et examina tout ce qui l'entourait, en essayant de se souvenir. Il était parti si joyeux de sa maison de commerce, voyant tout un avenir de bonheur devant lui ! Et ses belles espérances s'évanouissaient ; son père, qu'il associait toujours à ses rêves de bonheur futur, son père était mort... On l'avait assassiné. Une femme l'avait frappé ; et il n'osait plus se demander quelle était cette femme. Il frémissait à la pensée que tout ce que son père avait dit à cette femme pouvait s'appliquer à Thérèse.

— Oh ! quelle horrible pensée !

Et, tandis qu'il réfléchissait à cette épouvantable situation, il

ne songeait pas à appeler. Il regardait machinalement autour de lui. Toute la pièce était en désordre, tous les meubles déplacés, la table, les chaises. Si la lampe n'avait pas été posée sur le buffet, elle aurait été renversée dans la lutte. Au près de cette lampe il vit une lettre ouverte ; il voulut la lire, mais ne put pas des larmes obscurcissaient ses yeux. Il la reposa. Alors seulement, il s'aperçut qu'il était couvert de sang, car, en touchant à cette lettre, il l'avait tachée avec ses mains. Près de la lettre, il vit aussi un gant, un long gant de femme.

Et, de nouveau, il sentit ce parfum violent qui emplissait toute la pièce. La femme s'était enfuie... Il l'avait entendue qui refermait la porte derrière elle... Il n'avait pas vu son visage ; il avait seulement distingué une robe sombre avec un froignon de soie. Il revint s'agenouiller devant son père et la baisa au front. Il le sentit déjà glacé. Tout cela lui semblait horriblement long ; et cependant il ne s'était écoulé que quelques minutes depuis qu'il était rentré. Il ne bougeait plus, restant là, agenouillé, dans une sorte d'hébètement, sa main sur le front de son père, et sanglotant avec des mouvements convulsifs. Il n'entendit pas la bonne, qui rentrait doucement, avec un panier de provisions, que son maître lui avait commandé d'aller chercher.

En revenant de son bureau, le vieux soldat avait dit à Julie, — Il est probable que M. Serge va nous rapporter une bonne nouvelle ; vous nous ferez un petit dîner fin, ma fille.

Julie le savait bien ; depuis trois ans qu'elle était au service des deux hommes ; elle savait d'autant mieux qu'on augmentait les appointements de son jeune maître le 31 mars, que, ce jour là, elle-même recevait une large gratification de Serge. Aussi n'avait elle pas eu besoin des ordres du commandant pour préparer un repas de fête. Le dîner était prêt, là, dans sa cuisine, où il mijotait lentement ; et, si elle avait eu besoin de sortir au dernier moment, c'est qu'elle était allée prendre les piments que Chatriot lui avait mis en réserve. Elle entra dans sa cuisine, en disant :

— M. Serge n'est donc pas revenu, que je n'entends rien ?

Et, tout en jetant un coup d'œil à son fourneau, elle ouvrait la boîte de fer-blanc du pâté de foie le canard ; elle rangeait une à une de magnifiques fraises, les premières qu'on mangerait cette année à la maison. Etonnée cependant de n'entendre aucun bruit, elle alla dans l'entrée, sa lampe à la main, et vit alors que la grande porte était ouverte.

— Ah ça ! mais il se passe quelque chose ici ! Monsieur !

Et elle se dirigeait vers la porte de la salle à manger, quand elle vit passer un filet de sang qui coulait lentement en dessous. Epouvantée, elle sortit de l'appartement et descendit jusqu'à la loge de la concierge.

— Qu'avez-vous, Julie ? dit celle-ci.

— Ah ! Je n'ai plus la force de respirer... Mais là haut... du sang !... Il y a du sang qui coule de la salle à manger dans l'entrée !

Les deux femmes, prises d'un tremblement, se regardèrent avec effroi.

— Montons ! dit Julie.....

— Non. Pas sans mon mari !... C'est donc cela... J'ai entendu du bruit.....

— Il y a longtemps ?

— A peine quelques minutes, aussitôt que M. Serge est revenu..... Mais je vais prévenir mon mari, qui cause avec un sergent de ville.

La concierge alla à la porte de la maison. Julie essaya de remonter ; mais elle ne put gravir que quelques marches. Presque aussitôt, le concierge arrivait avec un sergent de ville.

— Ah ! montez. Messieurs, dit Julie.

— C'est que je n'en ai guère le droit, dit l'agent de la paix.

— Je vous assure qu'il a dû arriver un malheur..... D'ailleurs, la porte est ouverte ! Mais, moi, je n'ose pas rentrer seule !

Après une courte hésitation, le gardien de la paix se décida ; et ils montèrent tous au quatrième étage. Ils s'arrêtèrent un peu sur le palier et écoutèrent.

— La porte était ouverte, comme vous le voyez là, dit Julie.

A ce moment Serge revenait un peu à lui. Son trouble se passait. Il songeait à rappeler, à prévenir. Il prononça :

(A continuer)

Can't Blame them for Telling each other about Milburn's Heart and Nerve Pills.

**WOMEN WILL TALK.**

Can't Blame them for Telling each other about Milburn's Heart and Nerve Pills.



**THE GREAT REMEDY FOR WEAK NERVOUS WOMEN.**

It's only natural that when a woman finds a remedy which cures her of nervousness and weakness, relieves her pains and aches, puts color in her cheeks and vitality in her whole system, she should be anxious to let her suffering sisters know of it. Mrs. Hannah Holmes, St. James Street, St. John, N.B., relates her experience with this remedy as follows:—"For some years I have been troubled with fluttering of the heart and dizziness, accompanied by a smothering feeling which prevented me from resting. My appetite was poor and I was much run down and debilitated. "Since I started using Milburn's Heart and Nerve Pills, the smothering feeling has gone, my heart beat is now regular, the fluttering has disappeared, and I have been wonderfully built up through the tonic effect of the pills. I now feel stronger and better than for many years, and cannot say too much in praise of the remedy which restored my long lost health."

**GUERISON RAPIDE DE LA TOUX ET DES RHUMES.**  
**Puny-Balsam**  
Le remède canadien pour toutes les affections de la GORGE ET DES POUMONS  
25 cts la grande bouteille,  
DAVIS & LAWRENCE CO., Limited,  
Prop. du Perry Davis Pain Killer,  
New York. Montréal.

**Si, de temps en temps, votre enfant a des étouffements, donnez-lui les TABLETTES SANTOMEL Pour les Vers** car ces étouffements sont causés par la présence de vers dans l'estomac et plus tard, si vous négligez, il aura des convulsions et pourra en mourir. Les **TABLETTES SANTOMEL Pour les Vers** débarrassent les enfants des vers sans les rendre malades.  
A vendre chez tous les pharmaciens ou expéditeurs au Canada et aux Etats-Unis sur réception de 25c. Adressez Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal, Can.

**Hyndman & Co.**  
INSURANCE AGENTS  
CHARLOTTETOWN.  
representing in P. E. Island  
North British & Mercantile Fire Ins Co.  
Union Fire Assurance Society.  
Phoenix Fire Assurance Co. of London.  
General Marine Insurance Co.  
Standard Life Assurance Co.  
Canada Accident, sickness and plate glass Assurance Co.  
Insurance effected at low rates.

**SOAP! SOAP**  
—x—  
Don't you want good Soap for you money ?  
If you do ask for

**ROYAL OAK AND JUBILEE**  
They are the Best  
J. D. Laphorn & Co.  
MANUFACTURERS  
Charlottetown,  
P. E. I.

**MARCHANDISSE D'HIVER**  
—x—  
**Voici le Temps** arrivé d'acheter vos Marchandises d'hiver  
**Nous Avons** déjà reçu et recevons chaque jour des Marchandises pour satisfaire tous les goûts.

**Nous Vendons** toujours au plus bas prix et garantissons nos Effets.  
**Nous Avons Aussi** Nous avons aussi un bon assortiment de Harais et de Lait à Harais.  
Nous tenons une Boutique de Réparage ou M. Michel Poirier est prêt à faire votre ouvrage sans vous faire attendre.  
**Venez Nous Voir.** Vous serez satisfaits.

**J. F. Chaisson & Cie**  
Tignish, 4 oct 1900.  
**McLEAN'S VEGETABLE WORM SYRUP** is the same safe, pleasant and effectual remedy for children as when introduced years ago. The first Worm Syrup was McLean's, beware of imitations get the original and Genuine McLean's Vegetable Worm Syrup.  
Get the best, the best is **KEN DRICK'S LINIMENT.**

**Horace Haszard**  
INSURANCE & MANUFACTURERS AGENT  
Representing  
The Western Fire Assurance Company  
The Commercial Union Fire Insurance Co.  
The Western Marine Assurance Co.  
Also agent for  
The Acadia Sugar Refining Co Ltd.  
The European Exporters' Association Ltd.  
Messrs Purnell Webb & Co Bristol, England.  
The Famous Brahmin Tea and PLANET FLOUR  
**HORACE HASZARD**  
Ask for Rates and Prices  
**CASH** for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price of the Patent Record \$1.00 per annum in advance.